

Source : Journal du samedi 16 février 1929 « L'indépendant »
Accident du mardi 12 février 1929

UN TERRIBLE ACCIDENT

Un accident très grave de chemin de fer qui aurait pu prendre même les allures d'une catastrophe, s'est produit mardi vers 17h20 à hauteur du passage à niveau 84 de la ligne de Saujon à Pons et du village de la Puisade, sur le territoire de la commune du Chay.

Le train de voyageurs 2.832 qui quitte Saujon à 17h06 à destination de Pons, circulait à son allure normale lorsqu'en arrivant au pn 84, il a tamponné un camion automobile, et dans le choc, une partie du convoi sortit des rails interceptant toute circulation. Il y avait malheureusement un mort.

A la droite de la voie, dans le sens de la marche du train, la machine était renversée sur le coté, à plus de dix mètres du bord de la voie, au fond d'un petit ravin marécageux, d'où il ne semble pas qu'il sera aisé de la retirer.

Le tender forme un angle droit.

Par suite d'une rupture d'attelage, une partie du convoi, qui comprenait une douzaine de wagons, dépassait la locomotive de quelques mètres. La première voiture, une voiture de troisième classe, heureusement résistante, ayant déraillé des deux essieux s'était mise presque en travers. Fort heureusement, les voyageurs qu'elle contenait en ont été quittes, comme d'ailleurs tous ceux du train, pour une forte secousse qui les laissa un certain temps interloqués.

Quand au fourgon du chef de train qui remplit dans la composition du convoi l'office de « tamponneur », il est littéralement pulvérisé et en apercevant sur le coté du remblais l'amas de décombres formé par les restes on se demande réellement comment l'agent qui l'occupait a pu sortir vivant et intact de cet amas de bois et de ferraille.

Du camion tamponné, on ne soupçonne plus l'existence que par quelques restes épars, boîte de vitesse ou pont arrière qui, sur un parcours d'une quinzaine de mètres jonchent le sol. Dès l'accident connu, et alors que les deux agents du train, restés valides assuraient la protection du convoi, les voyageurs se mettaient en devoir de dégager les blessés et de quérir un docteur qui pût leur prodiguer les premiers soins. Le conducteur du camion, M. Roux, trente deux ans, a été grièvement blessé. Son patron M. Auger Camille, quarante huit ans, entrepreneur de transports à Corme Ecluse qui se trouvait près de lui, sur le siège, a été tué sur le coup.

Le conducteur du train M. Goulvant, de la résidence de Royan, avait trois cotes fracturées. Enfin, le mécanicien Ruby et le chauffeur Saint-Quentin, également du dépôt de Royan, étaient fortement contusionnés et portaient quelques ecchymoses.

Tous ces blessés furent immédiatement conduits sur leur résidence à l'aide d'automobiles. Le docteur Delaunay, de Cozes, ramena dans cette localité le conducteur du camion. L'équipe de secours qui avait été demandée au dépôt de Saintes est arrivée dans la nuit sur les lieux.

Dans le train de secours, outre les voyageurs, une trentaine en provenance de la ligne de Bordeaux qui devaient emprunter le dernier train et qu'on achemina par transbordement, se trouvaient aussi M. Thimonnier, inspecteur divisionnaire ; Villa, inspecteur de section ; Fouillet, chef de dépôt principal et enfin M. Massel, inspecteur du contrôle, qui commença aussitôt l'enquête administrative.

D'après l'enquête qui a été faite, il résulte que le passage à niveau en question n'est pas gardé depuis plusieurs années et que le conducteur du camion, enfermé à cause du froid, dans la partie avant n'entendit pas venir le train et ne perçut pas les coups de corne du mécanicien qui de son côté était persuadé que le camion allait s'arrêter à quelques mètres de la voie. Malgré le coup de frein qu'il donna, il était trop tard et le camion s'était engagé sur les rails, le choc se produisit.

Toute la nuit, malgré le froid des plus vifs, les ouvriers ont travaillé la libération et à la réparation de la voie, qui a pu être rendue à la circulation du matin.

Le parquet s'est rendu sur les lieux pour faire une enquête.